

J. HETZEL et C^{ie}

18, rue Jacob — Editeurs — Paris

COLLECTION COMPLETE DES ŒUVRES DE

JULES VERNE

20 Volumes (en 10 tomes)

Broché, 215 fr. 50

Cartonné, 335 fr.

Relié, 395 fr.

Étrennes

1889

En cours de Publication
à partir du 1^{er} Janvier 1890

Magasin d'Éducation et de Récréation
FAMILLE SANS NOM

Roman inédit de
J. VERNE

ABONNEMENT

Un An

Paris, 14 fr.

Département, 16 fr.

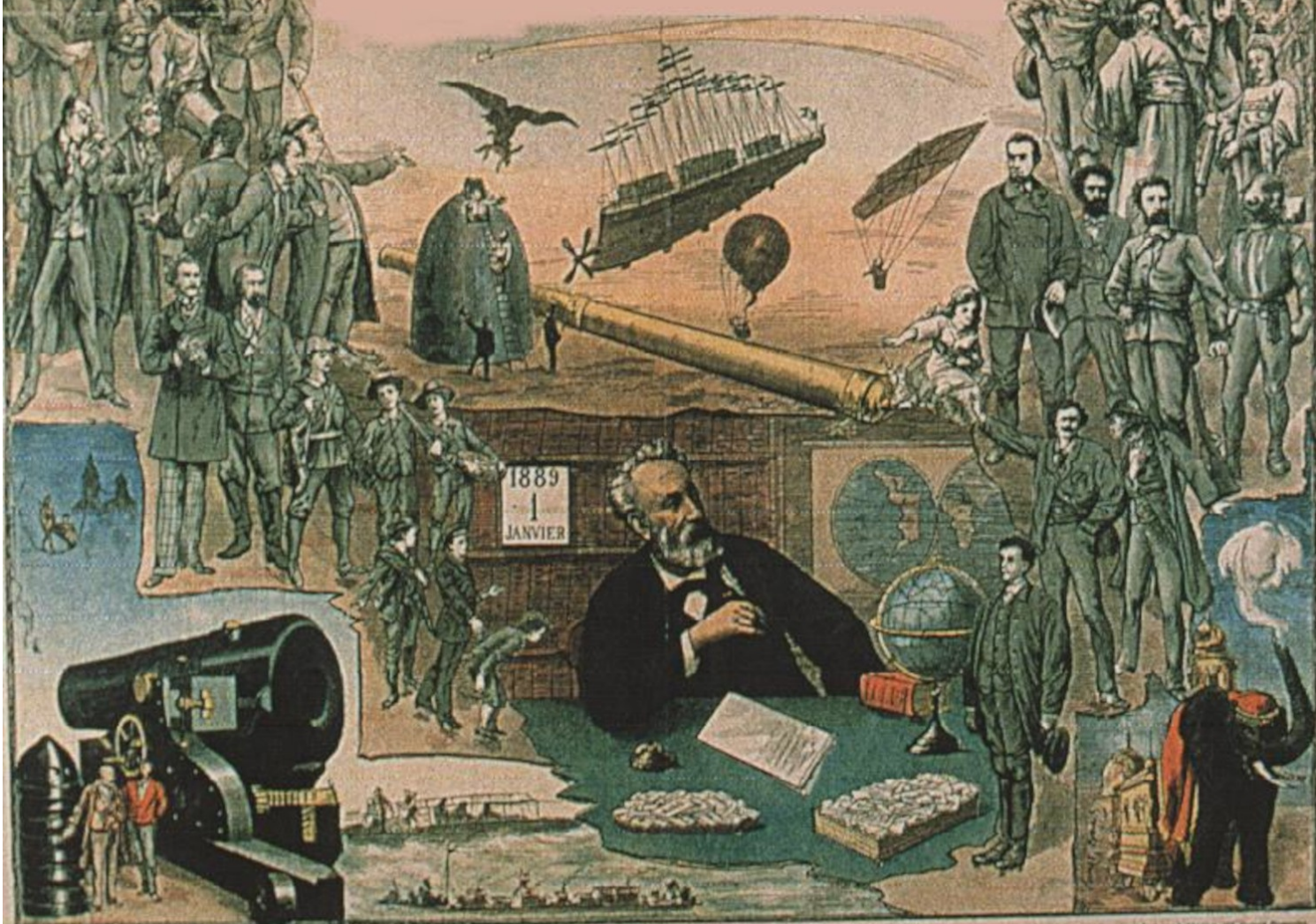
Etranger, 17 fr.

**Prodigieux périple à travers
la ténébreuse Afrique**
Deuxième partie
Une ville saharienne

DAVID PETIT-QUÉNIVET

d'après

JULES VERNE



David PETIT-QUÉNIVET

Prodigieux Périple
à travers
la ténébreuse Afrique
- Deuxième partie

Une ville saharienne, D'après Jules Verne

© David PETIT-QUÉNIVET, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2992-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

UNE MISSION CATHOLIQUE

À Paris, le mercredi 16 mars 1904

Mon cher ami,

Vous est-il possible de venir à mon domicile au cours de la matinée du 21 mars ?

J'ai à vous entretenir d'une affaire de la plus haute importance qui ne peut se traiter que de vive voix.

Mettez-vous à votre avantage, j'aurais à vous présenter une connaissance nouvelle pouvant nous aider dans notre entreprise commune.

Très amicalement vôtre.

André Deltour.

Tel était le contenu de la missive que Louis Merly avait reçue chez lui, en son domicile, sis au 108 de la rue de Saussure. Le secrétaire général de la Société de Géographie occupait un de ces modestes appartements parisiens, au troisième et dernier étage d'une maison construite dans le quartier populaire des Batignolles, du dix-septième arrondissement. Les combles étaient occupés par le foyer d'un ouvrier ainsi que par des gens de maison tandis que le rez-de-chaussée était habité par un commerçant et sa famille et le deuxième étage par un fonctionnaire récemment marié. L'immeuble souffrait de nombreuses vétustés, mais un confort, certes sommaire, se maintenait par l'attention de ses occupants. Ses façades, avaient tant subi les assauts du temps que des vicissitudes de la vie moderne déposant sa crasse sur les maçonneries. Elles protégeaient des foyers modestes appréciant de résider à peu de distance des grands boulevards ainsi que des commodités de la vie urbaine sans avoir à trop en subir leurs désagréments ni même à devoir s'acquitter de loyers exorbitants.

Le quartier des Batignolles se caractérise par une sobriété exemplaire, voire excessive. Serait-il presque déshérité, au regard de ce que compte la capitale comme équipements publics répartis dans toute la ville, des simples aménagements urbains jusqu'aux monuments les plus admirables. Installé au nord-ouest, entre la porte Maillot à l'ouest et la porte de Clichy au nord, cette partie de Paris enserme la gare aux marchandises de la ligne des Chemins de fer de l'Ouest, aboutissant à la gare Saint-Lazare ainsi que le chemin de fer d'Auteuil : cette voie ferrée de la petite ceinture qui contourne les fortifications depuis l'intérieur. Enfin, sa délimitation, au sud suit l'avenue de la Grande Armée ainsi que les boulevards de Courcelles et des Batignolles.

Résolument, c'était une population laborieuse qui y résidait, mais Louis Merly n'avait jamais eu à se plaindre de sa condition ni de ses honnêtes voisins. Il n'aurait, sans doute, jamais voulu changer de foyer pour quelque autre raison que ce fût. Ici, il y trouvait toute la praticité pour sa bicyclette, cette bécane qu'il avait emmenée jusqu'à Libreville et qu'il avait dûment enregistrée moyennant cet impôt annuel de six francs qu'il jugeait assez dispendieux. Il ne se contentait pas seulement de se déplacer en ville par ce moyen pratique et économe, mais il était assidu des grands centres de cyclisme les plus proches, en l'espèce, l'avenue de la Grande Armée, la porte Maillot ou le bois de Boulogne dans lequel se trouvent les chalets du *Touring Club* ou encore du Cycle et même que l'un des nombreux vélodromes que compte Paris.

En ville, la circulation reste cependant dangereuse par le grand nombre de voitures de place ou de fiacres, au nombre de près de quinze mille, dont certains, à roues garnies de caoutchouc, ne manifestent leur présence qu'au moyen de clochettes ornant le cou des chevaux. Cette circulation est rendue encore plus difficile par la présence des lignes de tramways tant mécaniques qu'électriques ainsi que par celles des omnibus. Le chemin de fer électrique métropolitain, commencé en 1898, est le moyen de transport le plus important à l'intérieur de Paris. Pour l'instant, il traverse la ville d'est en ouest en faisant le tour par les boulevards du nord. Plus tard, lorsque les immenses travaux seront achevés, il passera sur la rive gauche. Parallèlement, l'automobilisme s'est développé en France plus que nulle part ailleurs ceci tenant à l'excellent état des routes. À la lumière de cette description, l'on comprend combien se déplacer à bicyclette dans les rues de la capitale tient de l'héroïsme au même titre que les piétons qui s'en remettent à quelque protection divine chaque fois qu'il leur faut traverser un boulevard.

Pour l'heure, Louis Merly se préparait donc à enfourcher son cheval mécanique, moyen le plus commode et le plus rapide pour se rendre au 5 de la rue Rollin, non loin du Jardin des Plantes, chez son ami André Deltour. Inhabituellement, au moment de partir, il croisa l'unique femme autorisée à entrer dans son appartement. C'était une veuve d'une quarantaine d'années qui effectuait des travaux ménagers chez les particuliers. Le secrétaire général de la Société de Géographie lui adressa son bonjour et prit des nouvelles de son unique fils pour lequel sa mère était entièrement dévouée. Comme il la quittait, l'honnête femme lui rendit son salut en lui disant :

« Je vous souhaite santé et bonheur, Monsieur le Géographe ! »

Louis Merly s'en alla en riant de bon cœur. Combien de fois lui avait-elle souhaité, le plus sincèrement du monde, de trouver à fonder un foyer ? Bien sûr, se disait-il, il était un parti à prendre, cependant, sans être misogyne ni misogame, il n'avait encore trouvé, ni le temps, ni l'occasion de rencontrer quiconque qui eût pu le supporter, lui-même, mais surtout sa vie en réalité. Sans doute se montrait-il trop exigeant quant aux qualités qu'il espérait trouver dans cette personne avec laquelle il pourrait partager sa vie. La question était trop sérieuse pour être prise à la légère et il finissait par en ajourner la besogne.

Après avoir échappé à de nombreux périls tout le long de sa route qui consistait à rejoindre et descendre l'avenue de Wagram jusqu'à la place de l'Étoile où trône l'Arc de triomphe dont la construction, décidée par l'empereur Napoléon I^{er} a été achevée par le roi Louis-Philippe en 1836. Louis Merly prit, comme à son habitude, l'avenue d'Iéna où, au numéro 10, se trouvait le siège de la Société de Géographie de Paris. Poursuivant jusqu'aux jardins du Trocadéro, il emprunta le pont d'Iéna qui menait au Champ de Mars dominé par l'imposante masse de cette tour de trois cents mètres de haut, œuvre magistrale de l'ingénieur Gustave Eiffel. En continuant l'avenue de la Bourdonnais, le cycliste émérite laissa sur sa droite la galerie des Machines et l'École militaire. Suivant l'avenue Duquesne puis les boulevards Montparnasse et de Port-Royal, il ne lui restait plus qu'à remonter la rue Monge tout aussi encombrée de fiacres que les boulevards et les avenues. Ce ne fut que face aux arènes de Lutèce, découvertes dès 1869 et menacées de destruction pour installer un dépôt de tramways qu'il descendit de son appareil mécanique. Le soutien de Victor Hugo pour la Société des amis des arènes plaida fortement pour leur préservation qui devait se

compléter de restauration.

C'est devant une petite maison des plus modestes dont André Deltour occupait le deuxième étage que s'arrêta le jeune homme, essoufflé d'avoir gravi le double escalier terminant ce côté de la rue Rollin dont la rue Monge était, elle-même, située en contrebas.

L'ingénieur fut enchanté de voir son ami arriver avec une certaine avance.

« Combien de dangers avez-vous encore bravés pour vous rendre jusqu'ici ? Demanda-t-il

— Les obstacles sont inventés pour être vaincus, quant aux dangers, qui peut se flatter de les fuir ? Lui répondit Louis Merly

— Je vous reconnais bien là ! Vous avez une petite heure pour vous reposer de votre périple, mon cher ami !

— Il vous faudra m'expliquer le contenu de votre mystérieuse lettre.

— Pas avant que vous ne fussiez totalement reposé. Je m'en vais vous préparer un rafraîchissement pendant que vous vous apprêtez, dit André Deltour en invitant son ami à se rendre dans une chambre où une table de toilette comportait tout ce qui était nécessaire au jeune homme pour se mettre à son avantage. Je me doutais que vous viendriez à bicyclette comme à votre habitude et que vous transporteriez des vêtements dans votre besace. Vous me rejoindrez au salon. »

Il ne fallut que quelques minutes pour transformer le *sportsman* en jeune homme, costumé au goût du jour, avec élégance.

« Voici donc qu'il vous faudra enfin dévoiler le secret que vous m'avez trop longtemps gardé, railla Louis Merly.

— Oui, vous avez bien mérité que je vous explique par le menu ce que je ne pouvais vous écrire sans omettre l'essentiel et le détail, commença l'ingénieur. Vous n'êtes pas sans savoir que depuis notre arrivée au port du Havre, ce 27 janvier, je n'ai eu de cesse de trouver un moyen de retourner au Congo français afin de tenter de ramener notre ami Nicolas Vanof.

— Je le sais bien. Nous avons eu une réponse de la part des membres de la Société espérantiste qui se sont proposés d'abonder financièrement au soutien d'une mission de recherche. Leur générosité m'a semblé très substantielle.

— Vous avez raison, mais que vaut cet argent sans les autorisations

indispensables de la part de l'Administration.

— Nos deux anciens compagnons de route, Messieurs les députés Dénizart et Papeleu nous ont proposé leur appui auprès de leurs collègues des ministères des Armées ou des Colonies.

— Les belles paroles d'honnêtes hommes dont les bonnes volontés sont battues en brèche par les nécessités des circonstances. La vie d'un homme pèse bien peu dans ces conditions. Mais je ne suis pas homme à abandonner ainsi, quoi qu'il doive m'en coûter !

— Nous sommes, tous deux, faits du même bois. Vous pourrez toujours compter sur mon soutien inconditionnel !

— Et c'est bien ce soutien que je vais vous réclamer, mais pas avant que vous ne soyez entièrement informé de la proposition que j'ai à vous faire. Ne vous engagez pas avant de l'avoir entendue *in extenso*.

— Je vous suis tout ouïe !

— Convaincu que je suis que nous ne trouverons pas la moindre aide du côté de nos ministères, j'ai imaginé une manière de nous rendre jusqu'au Congo français en dépit de leurs autorisations.

— Comment, diable, une mission pourrait-elle se rendre là-bas sans leur assentiment ?

— Qui parle d'une mission ? C'est à deux que je vous propose de nous y transporter. Voyageant léger, nous serons plus mobiles et plus discrets !

— Ce que vous dites est juste, mais la réussite d'une telle entreprise me semble si improbable ! »

André Deltour s'élança dans une plaidoirie présentant l'unique façon de pouvoir retrouver l'espérantiste russe. Celui-ci ne pouvait guère trouver d'autre aide que par l'intermédiaire de ses amis. N'eût-il pas lui-même agit autrement si cela avait été l'un d'entre eux, Louis Merly ou André Deltour, qui auraient été capturés. Assurément non, cela était évident. Se déplacer et survivre en pleine forêt équatoriale était, certes difficile, mais possible. Albert Surin et Alexandre Makopo n'en avaient-ils pas apporté la preuve ? Bien sûr, le défi était d'envergure, mais il pouvait être relevé et même remporté ! Le géographe se rangea aux côtés de l'ingénieur. Le financement d'un tel voyage était, d'ores et déjà, rendu possible par la générosité des membres de la Société Internationale Espérantiste qui saurait garder le secret de l'entreprise. Au besoin, André Deltour avait quelques placements qui ne demandaient qu'à servir une noble cause. Louis Merly abonderait selon ses moyens, mais paierait surtout de sa

personne. C'était là une grande richesse dont l'ingénieur ne pouvait se passer.

La sonnette de la porte d'entrée retentit avant que l'ingénieur n'ait pu achever son exposé.

« Diable ! Voici déjà notre visite ! S'exclama-t-il en sortant du salon.

Quelle ne fut pas la surprise de son ami lorsqu'il vit pénétrer dans la pièce, un ecclésiastique en soutane noire. Le géographe se leva et présenta un hommage civil tout empreint de respect. Tout libre penseur qu'il était, Louis Merly s'adressa à cet homme en lui donnant du : « Mon Père », tel qu'il est d'usage de le faire. — Ce n'est pas parce que deux personnes ne partagent pas les mêmes opinions qu'un mutuel respect doit être aboli ! Disaient les deux amis. Le prêtre séculier sut en être fort gré et son sourire bienveillant traduisait ce qu'il n'avait pas besoin de dire.

Les présentations faites, l'ingénieur put prendre le temps d'expliquer à son ami la raison de la venue de ce visiteur improbable.

« Le Père Théodore Vigourons, du Séminaire des Missions étrangères a entendu, lors d'une conférence sur notre mission au Congo français, mon désarroi et pense pouvoir nous aider dans notre quête pour retrouver Nicolas Vanof, déclara-t-il. Je vous laisse exposer à mon ami votre aimable proposition que je n'ai pas eu le temps de lui présenter.

— Je vous remercie, Monsieur Deltour, répondit le prêtre. Vous avez perdu un ami cher et êtes prêts à tout pour lui venir en aide. Cette initiative m'a particulièrement touchée. Il se trouve que notre congrégation est en lien avec celle des Sœurs de la charité de Jésus et de Marie qui se trouve à Gand. Or, sous peu, l'une des sœurs doit faire le voyage d'Anvers jusqu'à l'État indépendant du Congo. Il pourrait vous être accordé de l'accompagner, en qualité de laïcs, jusqu'à la mission de Lusambo. Ainsi, vous l'appuieriez de votre protection durant une partie du voyage tandis qu'elle vous assurerait la discrétion indispensable pour vous rendre au plus près de la mission de la Sainte-Famille à Bessou, aux portes de l'Oubangui-Chari. Je ne connais que trop les réticences de l'Administration lorsque celle-ci ne fait pas montre de la meilleure volonté. C'est pourquoi notre aide vous est-elle accordée de la meilleure grâce sans restriction, ni attente en retour. »

Le visage du secrétaire général de la Société de Géographie s'illumina. Non

content d'avoir compris le plan de l'ingénieur des Ponts et chaussées, il réalisa que se présentait, là, une opportunité qu'il eût été criminel de ne pas saisir. Se rendre dans cette partie de la colonie, n'était-ce pas précisément ce que les autorités coloniales rechignaient à accorder, soucieuses de préserver le contrôle d'une situation que les révélations du journaliste anglais Edmund Morel, au sujet d'exactions commises à l'encontre des indigènes de l'État indépendant du Congo, rendaient sensibles. Dans ces conditions, ni l'établissement d'une mission, ni l'autorisation d'un voyage à titre privé, dans ces contrées, ne seraient jamais approuvées.

« Le départ pour Matadi aura lieu le 31 de ce mois, du port d'Anvers, ajouta stoïquement le prêtre. Il me faut votre réponse dans les plus brefs délais afin d'en aviser, auprès des congrégations, les hiérarchies respectives et d'obtenir leur assentiment.

— Dans dix jours ! S'exclame Louis Merly. Diable ! »

Les trois hommes se dévisagèrent un instant puis le géographe lança presque un cri trahissant son extrême excitation.

« Vous avez mon accord ! C'est comme si nous étions déjà en route ! Ajouta-t-il en fixant son ami qui lui rendit son sourire en guise de gratitude.

— Je vous remercie grandement de votre réponse sincère. Je m'en vais donc, de ce pas, organiser votre départ pour cette noble mission. Dieu vous vienne en aide ! Ajouta le père comme une bénédiction. »

Les remerciements à l'attention du prêtre ne lui furent aucunement ménagés et sitôt parti, Louis Merly apostropha son ami :

« Pourquoi donc m'avez-vous demandé de me mettre à mon avantage ? Était-ce pour cette visite ?

— Nullement ! C'est que nous déjeunons en ville, répondit son ami. Je ne doutais pas un seul instant que vous accepteriez cette proposition et pour remercier de votre implication, je souhaite vous inviter dans un endroit qui m'est cher !

— Quel est-il donc ?

— Vous le saurez sous peu, mais vous savez combien j'aime la ville de Paris. Aussi, dans l'hypothèse où nous ne revenions pas de notre voyage au Congo, je veux pouvoir conserver un souvenir inaltérable de ce moment d'importance.